

Achetez, c'est du vécu

Il est un phénomène dans l'édition actuelle dont on n'a peut-être pas encore suffisamment mesuré l'importance: je veux parler de la floraison de «récits de vie» en tous genres, biographiques ou autobiographiques, de petites gens ou de grands hommes, littéraires ou documentaires, débités par chapitres ou par fragments. Ce types d'ouvrages est propulsé au faite de l'activité éditoriale. Sait-on qu'en France (chiffre donné par *Livres-hebdo*), il paraît près d'une biographie par jour? A peine moins que de romans sentimentaux, autant que de polars. **Vécu** chez Robert Laffont, **Terre humaine** chez Plon, **Les grandes biographies** chez Flammarion, autant de collections spécialisées dans le seul récit authentique. **Du cheval d'orgueil** de Pierre-Jakez Hélias au **Horsain** de Bernard Alexandre, de l'«autobiographie» (entendez: nègre à l'appui) de Wilfred Martens à la énième biographie de Mitterrand, des souvenirs d'**Enfance** de Nathalie Sarraute au journal (très) intime de Gabriel Matzneff, de la vie de Hugo débitée impeccablement par Alain Decaux à celle de Baudelaire revisitée par BHL, on ne compte plus les avatars de ce nouveau Protée du marché du livre. Quels sont d'ailleurs les événements de la rentrée littéraire? Des romans? Certes non. Des essais? Vous n'y êtes pas. Ce qui fait la une des cahiers «livres» du **Monde** et de **Libé**, ce sont les mémoires de Verny, de Nadaud et de Girodias (que le grand jeu du moment consiste à comparer), c'est la biographie de Montand par Hamon et Rotman (qui a eu droit à tout un **Ex-libris** pour elle toute seule), ce sont

encore la vie de Barthes par Calvet et celle de Yourcenar par Josyane Savigneau, le journal de Simone de Beauvoir et les souvenirs de William Styron et d'Alain Bosquet.

Les causes de ce succès sont faciles à cerner. On ne peut s'empêcher de voir là un effet du culte de la vedette, cher à notre société. Qu'il s'agisse de sport, de showbiz, de cinéma, de politique ou de littérature, il semble établi que de nos jours, les événements intéressent moins que les personnes qui les font. Dans ce contexte, le livre reçoit notamment pour missions de restituer le parcours des grands hommes. Mais on attend aussi qu'il propose des modèles, des expériences hors du commun auxquelles il fait bon s'identifier. Lire la vie d'un écrivain célèbre ou d'un homme d'Etat, c'est jouer à fond le jeu du transfert; c'est vivre par procuration le destin exaltant dont la vie réelle nous a privés.

Tous les récits de vie n'ont cependant pas pour «héros» des personnages éminents. Le succès rencontré par les nombreux récits du terroir, type **Mémé Santerre** ou **Grenadou, paysan français** semble exprimer un autre désir, tout aussi fondamental que le besoin du miroir: celui de renouer avec une certaine vérité et une certaine tradition, d'accéder à la connaissance du monde par le biais, non plus des fabulations romanesques, mais des faits authentiques ancrés dans un cadre sûr. A cela s'ajoute un certain ras-le-bol à l'égard des romans secs et intellos qui ont tenu le haut du pavé

pendant les dernières décennies. A la froideur de la recherche formelle, nos contemporains paraissent préférer la tiédeur rassérénante d'un cadre référentiel concret. Chercher du nouveau les inquiète; trouver du déjà-là les rassure.

Enfin, la fascination à l'égard du récit vrai n'est pas exempte de voyeurisme ni d'une certaine « paresse » de lecture. En parcourant des yeux la vie d'autrui, je m'imisce en toute impunité dans un domaine réservé, je deviens le confident de péchés cachés, de joies intimes, de désirs secrets. Mais je jouis aussi de la liberté de lire en picorant, c'est-à-dire de sauter des pages, voire de limiter mon attention à quelques détails, puisque contrairement à la fiction, les faits vrais n'ont pas besoin d'être situés dans un enchaînement chronologique pour être compréhensibles et pour présenter un intérêt.

Rien de très « noble » ni de très raffiné, on le voit, dans ces diverses motivations. Plus que d'un attrait vers un genre nouveau, l'actuelle vogue biographique et autobiographique paraît témoigner d'un retour vers des valeurs littéraires « classiques » qui ne laissent pas de paraître ambiguës sur le plan idéologique. Le miroir, le vécu, le terroir, le je, tout cela fleurit bon la réaction et le repli frileux sur les valeurs anciennes.

Et pourtant, le récit de vie pourrait être aussi, si l'on y regarde bien, une chance pour la littérature. D'abord précisément parce qu'il rappelle celle-ci à son exigence référentielle en montrant qu'écrire n'est pas seulement une aventure « poétique », mais consiste aussi à dépeindre et à ordonner le monde. Ensuite, et surtout, parce qu'il est à l'origine de l'émergence de ces

genres nouveaux que sont le roman biographique (fabulation sur la vie d'un personnage réel), l'autofiction (roman dont le héros porte le nom de l'auteur), la biographie autobiographique (récit où l'on raconte simultanément la vie de quelqu'un d'autre et la sienne propre), l'autobiographie d'un autre (où l'on raconte à la première personne la vie d'un personnage réel), et ce que Robbe-Grillet appelle la *nouvelle autobiographie* (récit de soi fragmentaire et éclaté, qui ne craint pas de recourir au mensonge et renonce aux artifices de la chronologie et de l'univocité).

Les derniers jours de Charles Baudelaire de Bernard-Henri Lévy, **Fils de Serge** de Dubrovsky, **L'évangile du fou** de Jean-Edern Hallier, **Moi, François Villon** de Marcel Jullian, **L'amant** de Marguerite Duras (mais aussi **La statue du commandeur** de Patrick Besson, **Portrait du joueur** de Philippe Sollers, **La vie de Rancé** (eh oui!) de Chateaubriand, **Les mémoires d'Hadrien** de Marguerite Yourcenar, **Le miroir qui revient** d'Alain Robbe-Grillet) sont autant d'exemples de ces nouveaux modèles génériques qui recomposent aujourd'hui le champ des possibles littéraires.

Il serait donc hâtif de balayer d'un revers de main l'actuelle vogue des récits de vie sous prétexte qu'elle exprime un retour nostalgique vers des valeurs suspectes. Bien plus qu'une mode passagère, la biographie et l'autobiographie s'affirment aujourd'hui comme les modèles de nouveaux genres d'écriture dont l'émergence pourrait bien constituer l'événement littéraire majeur de cette fin du XXème siècle.

Jean-Louis Dufays